



CALLIE HUTTON

Auteur best-seller du *USA Today*

# L'épouse insaisissable

LES INFORTUNES  
CONJUGALES ~ 1

DIVA

## Angleterre, 1812

Jason Cavendish, comte de Coventry, essaie discrètement de retrouver sa femme, qu'il a abandonnée dans son manoir à la campagne ; ce qu'il veut, c'est faire annuler cette union. Cependant, il ne se rappelle plus du tout à quoi ressemble la comtesse de Coventry puisqu'il était ivre mort lors de son mariage arrangé et qu'il ne l'a pas revue depuis...

En revanche, la fascinante Lady Olivia a capturé toute son attention. Arrivée pour passer la saison à Londres, elle est consternée de découvrir... que son époux, Lord Coventry, ne la reconnaît pas. Loin d'elle l'idée d'avouer à ce sombre arrogant qu'elle est sa femme ! Elle décide plutôt de flirter avec lui le soir et de lui faire envoyer des montagnes de factures de couturière le jour...

***L'enfer n'est rien comparé à une femme rejetée. Il est presque dommage que celle-ci trouve son mari aussi irrésistible...***

**Callie Hutton** est auteur best-seller de *USA Today*, spécialisée dans les romances historiques, notamment celles se déroulant durant la Régence. La série *Les infortunes conjugales* compte déjà six tomes.

7,90 € Prix TTC France  
ISBN : 978-2-36812-101-6  
Texte intégral



Diva





Callie Hutton

LES INFORTUNES CONJUGALES

— TOME 1

L'ÉPOUSE INSAISSABLE

Traduit de l'anglais  
par Lynda Leith



Titre original : The Elusive Wife  
© 2013, Callie Hutton.

Cette publication est publiée en accord avec Entangled Publishing, LLC.

© 2015 Éditions AdA Inc. pour la traduction française.

Cette présente édition est publiée par :  
© Collection Diva, une marque des éditions Charleston, 2016  
17, rue du Regard  
75006 Paris – France  
contact@editionscharleston.fr  
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-101-6

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :  
[www.facebook.com/Editions.Charleston](http://www.facebook.com/Editions.Charleston) et sur Twitter @LillyCharleston

Ce livre est dédié à tous les fabuleux  
auteurs de livres de l'époque de la Régence  
anglaise que j'ai lus au fil des ans  
et qui m'ont énormément divertie.  
Ils m'ont aussi donné la motivation de mettre de  
côté, enfin, ma façon de penser occidentale et  
d'écrire un roman de l'époque  
de la Régence anglaise.  
Vous êtes tout simplement trop nombreux  
pour vous nommer.





## CHAPITRE I

**F**évrier 1812  
Londres, Angleterre

— Bon sang !

Jason Cavendish, le nouveau comte de Coventry, assis au bord du lit, se frotta la nuque et lut la missive dans sa main. Il l'avait ramassée en sortant de chez lui ce matin-là et venait tout juste de s'en souvenir.

— Bon sang de bon sang !

Même s'il s'y était attendu, les muscles de sa mâchoire se contractèrent alors qu'il la relisait encore une fois.

*Afin de respecter les termes énoncés dans le testament de feu John Martin Cavendish, comte de Coventry, vous avez l'obligation de vous présenter au manoir Coventry à dix heures, le vingt-deuxième jour de février de l'an de grâce mille huit cent douze pour échanger des vœux de mariage avec lady Jane Grant, arrivée aujourd'hui de Rome, en Italie.*

*Selon les clauses dudit testament, si vous n'êtes pas présent à cette date et à cette heure, vous perdrez toutes*

*les propriétés, les revenus et les capitaux qui ne sont pas inaliénables au titre, et précédemment détenus au nom de John Martin Cavendish, comte de Coventry.*

Il se frappa la cuisse avec le poing quand il lut la dernière phrase : *Nos salutations distinguées, Meyer, Johns and Meyer, avocats.*

— Mauvaises nouvelles, chéri ?

Lady Sheridan étira son corps souple et nu, comme un félin profitant d'un moment sous le soleil. Elle roula vers lui et fit courir ses doigts en haut de son bras et rebroussa chemin doucement en laissant traîner ses ongles.

Trop furieux pour rester assis, il quitta le lit encore imprégné de l'odeur de leurs récents ébats amoureux et il traversa la pièce à longues enjambées pour se verser un brandy.

Jason vida le liquide d'un trait, savourant sa brûlure alors qu'il coulait jusqu'à son estomac. Il jeta un coup d'œil à Selena tandis qu'il se servait un second verre. Ressentant de la lassitude envers sa maîtresse, malgré sa beauté et son charme, il avait eu tort de supposer que son attrait durerait un certain temps. Comme pour les deux amantes avant elle, il avait commencé à se désintéresser de son corps sensuel seulement quelques mois après leur première fois au lit.

*Est-ce que je vieillis ? Rien ne semble plus retenir mon intérêt très longtemps, à présent.*

Il jeta son corps nu sur un fauteuil légèrement rembourré, puis ferma les yeux et se frotta la tempe avec le pouce et l'index.

— Le vieux comte a encore du pouvoir sur moi depuis la tombe. Je dois me marier.

Son géniteur n'avait jamais laissé les choses au hasard. Il avait voulu que Jason produise un héritier,

il l'avait harcelé à ce propos pendant des années. Comme son fils ne s'était pas établi et n'avait pas installé sa nursery avant que le vieux comte ne casse sa pipe, il s'était assuré de ne laisser aucun choix à son unique enfant.

Selena le rejoignit d'un pas nonchalant et, debout derrière le fauteuil, posa ses mains délicates sur ses épaules et le massa.

— Quelle histoire ! Quand le mariage doit-il avoir lieu ?

— Dans deux jours. Deux foutus jours.

Incapable de contenir sa colère, il se releva encore d'un bond et commença à faire les cent pas.

— On m'a *ordonné* de me présenter au manoir Coventry dans deux jours pour épouser une femme que le vieux comte a choisie. Si je ne me soumet pas à ses plans, on me coupera les vivres. Je vais obtenir le titre et le manoir de résidence, comme ils sont inaliénables, mais rien d'autre. Pas d'argent pour entretenir l'endroit ou subvenir à mes besoins.

— Bien, chéri, vous devez faire ce qu'il faut et épouser la fille. Le mariage n'a pas à faire la moindre différence dans votre vie. Dieu sait qu'il n'a jamais rien changé dans la mienne. Épousez la gamine, engrossez-la et laissez-la à la campagne.

Elle retourna au lit et en adoptant une pose sensuelle sur les draps de soie et tendit ses bras minces.

— Maintenant, venez au lit. Nous avons encore deux heures avant que Sheridan ne rentre de son club.

Jason roula les épaules pour apaiser la tension, puis il alla au lit et s'assit à côté de sa maîtresse allongée sur le dos.

— Désolé, ma chérie, j'ai un rendez-vous, mentit-il en lui donnant un baiser rapide.

Dernièrement, une fois suffisait avec la jolie Selena. Il quitta le lit et commença à ramasser ses vêtements.

Elle se redressa en position assise, les traits froncés.

— Vous n'aviez pas mentionné de rendez-vous.

— Je viens tout juste de m'en souvenir.

Il sautilla sur un pied en tentant d'enfiler sa culotte. À présent que l'ordre était véritablement arrivé, il était impatient de partir. Il avait besoin de réfléchir et il trouvait agaçante la présence trop sentimentale de Selena. Il attacha rapidement sa chemise et tendit la main vers ses bottes.

— Quand vous reverrai-je ? dit Selena d'un ton plaintif tandis qu'elle se mettait à genoux en enroulant le drap de soie de couleur crème autour d'elle.

— Je ne devrais pas être absent longtemps. Je vais partir pour Coventry demain, épouser la gamine et rentrer à Londres en un rien de temps.

Il se dirigea vers la porte en nouant négligemment sa cravate.

— Je vais planifier un déjeuner particulier pour nous.

Elle le suivit, le drap traînant derrière elle.

— Sheridan quitte la ville pendant quelques semaines. Quel jour dois-je prévoir ?

Jason combattit l'irritation qui semblait surgir si rapidement dernièrement devant ses machinations. Il fit disparaître l'exaspération de son visage et pivota :

— Je ne sais trop, ma chérie. Je ne compte pas être là-bas longtemps, mais il vaudrait mieux ne rien planifier de ferme et définitif.

Il lui donna un autre bref baiser, agita la main en guise de petit salut et quitta la chambre.

*Maudit soit le vieux comte !*

Sa relation avec son père n'avait jamais été bonne, de sorte que Jason avait passé la plupart de ses dix dernières années à faire l'opposé de tout ce que son géniteur voulait — simplement pour prouver qu'il était un homme indépendant. Cependant, son père avait toujours réussi à trouver un moyen d'exercer son emprise sur lui, surtout en menaçant de retenir ses fonds. Mais ceci ! Exiger de lui qu'il épouse quelqu'un était inadmissible.

*Ne serai-je jamais débarrassé de la tutelle du salaud ?*

\* \* \*

Jason entra à grands pas chez White's, saluant brièvement d'un signe de tête les amis confortablement installés dans des fauteuils près des foyers massifs où le feu rougeoyait. Le son étouffé des verres qui tintaient, remplis du meilleur alcool que Londres avait à offrir, résonnait dans l'air. Se dirigeant droit sur Drake, son ami de longue date, il se laissa choir dans le fauteuil à côté de lui et le regarda de travers.

Le marquis de Stafford était son meilleur ami depuis leurs études à Oxford. Peu après le début du trimestre, ils s'étaient réveillés dévêtus, deux jeunes dames délicieusement nues installées entre eux dans un grand lit. Ils souffraient tous deux d'un énorme mal de tête et ils étaient devenus instantanément amis.

Une relation ayant commencé de cette manière ne pouvait que s'améliorer avec le temps, et les deux jeunes hommes s'étaient frayé un chemin à l'université et dans la société en usant de leurs charmes, en buvant et en jouant. L'an dernier, le

père de Drake avait ordonné à son fils de rentrer au manoir familial.

Il était revenu à Londres, désormais un homme plus sombre, mais continuait à s'adonner aux activités si chères à la noblesse, quoique cette fois avec un peu plus de retenue et de discrétion.

Drake examina la mâchoire serrée de son ami et ses doigts pianotant.

— Des problèmes ?

— L'ordre est tombé.

— Mariage ?

— Oui.

— Quand ?

— Dans deux jours.

— Merde.

— Exactement.

Jason s'adossa contre son fauteuil en relâchant un immense soupir et il contempla le plafond.

— Que dois-je faire, Drake ?

— Il n'y a rien que vous puissiez faire, sauf vous marier. Vous ne voulez pas plus que moi être pauvre. Nous nous inclinons devant nos géniteurs afin de poursuivre notre vie de plaisirs et de divertissements.

Il fit signe au valet de pied et leva son verre vide.

Jason frappa le bras du fauteuil de son poing.

— Votre géniteur est bien en vie, au contraire du mien, qui continue à me manipuler, même dans la mort. Mais me marier ? Même si j'étais enclin à prendre femme, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle, je préfère faire mon propre choix.

*Maudit soit le vieux comte.*

— Je suis certain que vous saviez que vous seriez obligé de vous marier un jour. Le devoir envers le

titre et tout cela. Que vous aimiez cela ou non, il semble que le choix ait été fait pour vous.

Drake sourit et fit tourner le brandy dans son verre avant d'en boire une gorgée.

— N'ayez pas l'air aussi fichtrement réjoui. Non seulement je n'ai jamais rencontré lady Jane, c'est son nom, mais j'ignore tout d'elle. Pas même où diable le comte a bien pu la trouver. Pour ce que j'en sais, elle pourrait avoir la cuisse légère.

Drake se redressa brusquement.

— M'est avis, Jason, que même le vieux comte ne ferait pas un coup pareil.

— Non, ce n'est pas plus mal.

Il se frotta les yeux avec les poings.

— En fait, lady Jane est la filleule du vieux comte. Les avocats me disent qu'elle était en Italie avec son père, qui est un genre d'érudit de la Rome antique. La fille d'un érudit ! Elle est probablement ennuyeuse comme la pluie.

Les deux hommes restèrent assis avec un air morose à fixer les flammes du foyer, chacun occupé par ses pensées.

— Je vais me rendre à Coventry demain et passer la nuit à l'auberge avant de me présenter pour la cérémonie. Pouvez-vous être prêt demain à l'aube ?

S'il devait se résoudre à cela, au moins il pouvait avoir son meilleur ami pour compatir à son sort.

— Pourquoi demeurer à l'auberge alors que vous avez un lit totalement acceptable au manoir ?

Jason posa sa cheville bottée sur son genou replié.

— Je veux une dernière nuit de liberté. Qui sait à quel point l'estimable lady Jane s'est déjà imposée à Coventry depuis son arrivée ?

— Désolé, je ne peux pas. Mon paternel requiert ma présence à Manchester. J'étais sur le point de partir, lorsque vous êtes entré.

Jason releva brusquement la tête.

— Sûrement, vous ne vous attendez pas à ce que j'affronte ce maudit mariage seul ?

— J'aimerais pouvoir vous aider, mon vieux, mais le devoir m'appelle. Je suis certain que vous pouvez y faire face sans mon assistance.

Il donna une tape dans le dos de Jason, puis il vida son verre. Après l'avoir reposé sur la table cirée, il se leva.

— Combien de temps resterez-vous à Coventry ?

— Assez longtemps pour l'épouser et coucher avec elle. Ensuite, je reviendrai.

Sa mine renfrognée réapparut en force.

Drake haussa les sourcils.

— Avec la belle lady Jane dans votre sillage ?

— Aucune chance. La nouvelle lady Coventry s'installera à résidence au manoir.

Jason remonta au pas de course les marches de sa maison de ville dans Mayfair, le quartier à la mode de Londres.

Barton ouvrit immédiatement la porte.

— Bonjour, monsieur.

Le majordome soulagea son employeur de sa douce huppelande en laine et de son chapeau.

— Dites à Grady que je souhaite le voir tout de suite. Je dois faire mes bagages pour un voyage de trois jours à Coventry.

Barton s'inclina légèrement, et Jason monta encore une fois les marches quatre à quatre et continua jusqu'à sa chambre. Il avait à peine retiré sa cravate et son veston que son valet le rejoignit.



— Nous partons en voyage, c'est cela, monsieur ?

— Oui, environ trois jours, pour Coventry. Vous n'avez pas à venir, mais simplement à boucler mes bagages.

— Comme vous le désirez.

Grady hocha légèrement la tête.

— Quand partez-vous ?

— Demain, aux premières lueurs de l'aube. J'ai la maudite fête des Newbury ce soir. J'avais prévu d'envoyer mes regrets, mais lady Newbury m'a rappelé hier soir au bal des Fenniwick que j'ai raté les deux dernières. Il vaut mieux que j'aie la vieille chouette de mon côté. Dites à la cuisinière que je prendrai mon déjeuner dehors et préparez-moi un bain, dit-il en se dirigeant vers la porte. Je serai dans la bibliothèque quand il sera prêt.

Enfin loin de sa maîtresse, de son ami, de ses domestiques, Jason eut le temps de réfléchir à son avenir. Il rejoignit d'un pas nonchalant la fenêtre pour regarder dehors, les mains serrées dans le dos. Malgré ses déclarations à l'effet contraire, à vingt-huit ans, ce n'était qu'une question de temps avant qu'il suive la progression naturelle des choses, se dote de la femme requise et commence à remplir sa nursery. Depuis son accession au titre, l'obligation d'engendrer un héritier pesait lourdement sur ses épaules.

Son estomac se serra de rage devant la manière dont son père continuait de régir sa vie. La dernière fois qu'ils s'étaient parlés — qu'ils s'étaient disputés, plutôt, comme toujours —, le vieux comte avait menacé son unique enfant de lui couper les vivres s'il ne se calmait pas et ne choisissait pas une femme parmi les candidates au mariage.

— *Vous ferez votre devoir, sinon je vous couperai les vivres*, avait rugi son géniteur en se relevant légèrement de son fauteuil derrière l'immense table de travail dans sa bibliothèque.

Jason s'était prélassé dans un fauteuil en face de lui, ses longues jambes allongées, croisées aux chevilles, sa posture indifférente démentant la colère qui l'assaillait en entendant l'ordre de son père.

— *Je me marierai lorsque je trouverai la bonne femme, je n'ai pas l'intention de choisir une demoiselle geignarde, qui rit bêtement, à peine sortie des salles de classe et lancée sur le marché du mariage.*

Il avait chassé d'une chiquenaude une peluche inexistante de son veston bien coupé.

— *Par le ciel, vous choisirez quelqu'un, et vous le ferez au cours de cette saison mondaine, sinon je prendrai les choses en main moi-même*, avait dit son père en s'effondrant sur son fauteuil et en avalant de grandes goulées d'air.

Le médecin du comte l'avait prévenu de ne pas trop s'en imposer, car son cœur n'était pas solide. Néanmoins, la soudaineté de sa mort quelques semaines après cette conversation avait secoué Jason plus qu'il ne voulait l'admettre. La présence écrasante de son dernier parent avait été si envahissante dans sa vie et avait dû être combattue avec force ; d'une certaine façon, il se sentait perdu. Cependant, sa colère pour avoir été acculé dans un coin demeurait en lui.

Avec lassitude, il se détourna de la fenêtre à l'appel de Grady et monta à l'étage.

Un sentiment de découragement étreignit Jason toute la nuit. À la fête des Newbury, il alla de table en table, jouant un peu à l'argent, discutant avec des amis. Il avait peu d'intérêt pour les épouses de la

haute société qui s'ennuyaient et l'observaient derrière leurs éventails, offrant avec leurs yeux ce qui, à une époque, l'aurait entraîné dans leur direction.

Les nombreuses activités qu'il avait tenues pour acquises et qui avaient occupé son temps pendant des années semblaient à présent ternes et sans vie. Inutiles. Les femmes étaient à la fois trop jeunes et trop innocentes ou trop directes dans leurs tentatives d'attirer un nouvel homme dans leurs lits pendant que leurs maris étaient autrement occupés. Tout le monde riait trop fort, buvait à l'excès, potinait sans pitié et jouait trop.

*Ne t'inquiète pas, mon vieux. La mort du comte t'a secoué, tout comme le mariage avec une inconnue. Il vaut mieux que tu en finisses et rentres à Londres. Ensuite, les choses reviendront à la normale.*

Certain que lady Newbury avait remarqué sa présence, il prit congé et demanda à son cocher de le laisser chez White's. Après un seul verre bu dans la solitude, il s'en alla et se retrouva chez lui à l'heure ridicule de minuit.

Autant se mettre au lit et passer les heures en dormant.

Mais au lieu de se reposer, il tourna d'un côté et de l'autre, ses pensées revenant à son père. Le cinquième comte de Coventry n'avait jamais été heureux de n'avoir engendré qu'un seul fils. Comme il était dans la manière du comte, il avait solidement placé le blâme de cette faute sur les épaules de sa femme.

Il y avait eu des années de cris et de disputes, Coventry accusant sa femme d'être moins qu'une femme pour ne pas avoir produit le fils de rechange requis. À son tour, elle l'avait accusé de perdre sa semence avec des femmes aux mœurs légères.

Leur mariage typique de la haute société, reconnu comme une « union parfaite », avait suivi le cours habituel.

Lady Harriet avait été la fille d'un marquis. Une fois que la troisième et cadette de ses filles — deux avaient épousé des ducs — avait été casée, son père avait été heureux d'en avoir fini avec toute cette histoire folle de mariages. Assez rapidement, elle avait donné naissance à Jason, l'héritier. Cependant, après plusieurs années à se chamailler sur l'insuccès à produire un second fils, lord et lady Coventry avaient vécu des vies séparées.

Sa mère avait passé la majeure partie de son temps à Londres et à Bath, alors que le comte s'était confortablement installé dans sa maison de campagne avec une succession de maîtresses pour lui tenir compagnie. Jason avait peu vu l'un ou l'autre de ses parents, passant ses premières années dans la nurserie avec Nanny et une série de professeurs particuliers. Ensuite, on l'avait envoyé à Eton, puis à l'université.

Il n'avait jamais cru son enfance bien différente de celle de ses pairs jusqu'à ce qu'il aille dans la famille de Drake. Sa Seigneurie et sa duchesse avaient fait un mariage d'amour, et la différence dans leur foyer par rapport au sien était remarquable. Drake était le plus vieux de sept enfants. Lui et sa fratrie se battaient, se disputaient, se taquinaient et s'aimaient, tout cela enrobé de l'amour qui émanait de l'union de leurs parents.

Après des années à observer la froideur dans sa maison, Jason avait décidé qu'il ne se contenterait pas d'un mariage de la haute société conventionnel. Il n'avait pas l'intention de choisir la débutante minaudière sans cervelle qu'il pouvait courtiser et

épouser pendant que ses parents évaluaient son argent, son titre et son rang avec avarice.

Sa mère était morte d'une brève maladie alors qu'il était encore à Eton — par ailleurs, elle n'aurait pas compris sa réticence à contracter une union parfaite de toute façon. Le temps passé en compagnie du vieux comte avait principalement été occupé par les disputes entre le père et le fils à propos des escapades de Jason et de ses défauts en tant qu'héritier.

Il se renfrogna. Aujourd'hui, il apparaissait que le comte avait pris soin de régler cette affaire en suspens. Le désir de Jason de s'assurer un mariage d'amour arrivait à sa fin. Même s'il était mort et enterré, le comte avait réussi à sortir de sa tombe et à choisir la fiancée de son fils en garantissant diamment bien que le fiancé n'ait aucun moyen de refuser.

Assorti à son humeur, le matin suivant se leva sur une journée froide, grise et avec la menace de la pluie si typique à Londres. Le soleil n'ayant pas encore fait son apparition, Jason grimpa dans son carrosse, et le cocher se mit en route.

Il s'installa sur la souple banquette en cuir et ferma les yeux. Toutefois, tout comme la nuit précédente, le sommeil le déjoua. Au lieu de cela, son cerveau fit apparaître l'image d'une jeune fille à lunettes avec des cheveux noués serrés — un visage pâle aux lèvres pressées. Pas de doute, sa fiancée serait sous-alimentée, avec des os fragiles le piquant partout lorsqu'il tenterait de coucher avec elle. Elle resterait allongée sur le dos, les paupières fermement closes pendant qu'il ferait de son mieux pour l'engrosser. Il frissonna et se redressa. Mieux valait

fixer l'obscurité que se torturer avec des visions de lady Jane.

En ne s'arrêtant qu'une fois, le carrosse arriva à l'auberge de Coventry juste avant minuit. Agité à cause des heures dans le carrosse sans rien d'autre pour l'occuper que ses satanées pensées, Jason entra à grands pas. Il ignora l'aubergiste qui s'inclinait devant lui et exigea une salle à manger privée, un repas et une bouteille de whisky.

En quelques minutes, l'alcool apparut, ainsi qu'un dîner de bœuf rôti et un pudding au suif. La jeune fille apportant la nourriture sourit et pressa ses seins généreux contre son bras alors qu'elle posait les assiettes. Il hésita tandis qu'il examinait son air coquin, mais il se contenta de hocher la tête pour la remercier.

— J'm'appelle Mary, si z'avez b'soin d'aut' chose, milord.

Elle exécuta une révérence, ne laissant aucun doute dans son esprit sur les besoins qu'elle satisférait.

— Merci, Mary. Soyez sûre que je vous en informerai.

Elle lui décocha un sourire séduisant et passa la porte donnant sur la salle principale d'un pas nonchalant en balançant ses hanches.

Il la regarda partir, l'excitation se manifestant dans ses reins. Pas nécessairement jolie, Mary semblait toutefois propre et avait un corps voluptueux et mature capable de lui faire oublier ses problèmes.

Après avoir vidé la moitié de la bouteille et terminé toute sa nourriture, il prit une décision totalement imprudente et demanda à l'aubergiste d'envoyer chercher Mary. Elle arriva tout de suite avec son corsage considérablement plus bas qu'il

l'avait été lorsqu'elle avait apporté son repas. Jason tapota sa cuisse, et Mary musarda jusqu'à lui puis installa son derrière potelé sur ses genoux, encerclant son cou avec ses bras élançés.

Il pressa son nez dans son cou.

— Aimes-tu ton travail ici ?

— Oh, oui. Mon Seigneur. Je gagne bien ma vie en servant la nourriture et les boissons.

— Et que sers-tu d'autre, Mary ?

Il se déplaça pour lui mordiller l'oreille.

— Seulement de la nourriture et des boissons.

Mon Seigneur.

Sa voix sensuelle démentit ses mots.

Il mit la main sur ses épaules et repoussa le tissu rugueux de son corsage vers le bas, libérant ses seins. Ses paumes encerclèrent les bouts sombres qui ne cherchaient que cela.

— Es-tu certaine de ne pas servir autre chose ?

Sa main tomba et remonta lentement sa jambe tandis que sa langue s'occupait de son mamelon.

— À l'occasion, il m'arrive d'offrir d'autres services, mais pas souvent, Mon Seigneur. Je suis une bonne fille.

Elle se trémoussa sur ses genoux, raffermissant son érection.

— Je suis certaine que tu l'es. Va verrouiller la porte.

Il la releva d'une poussée et tapota son beau derrière.

Il l'étudia à travers des yeux plissés pendant qu'elle mettait le loquet et revenait de son pas lent, ses seins oscillant.

*Qu'est-ce que je fais, par tous les diables ? Vraiment, mon vieux — une gueuse de taverne ? Ici même à Coventry ?*

Le vieux comte serait scandalisé, ce qui raffermirait sa décision. S'il devait coucher avec un sac d'os très bientôt, il valait autant qu'il profite des courbes et de la douceur de Mary — une bonne fille. Il l'espérait, évidemment.

La fille le chevaucha et tira d'un air coquin sur l'extrémité de sa cravate. Cette demoiselle n'était pas timide. Il se pouvait qu'elle l'arrache à sa morosité.



## CHAPITRE 2

**L**e jour du mariage du comte de Coventry était arrivé. Il n'avait pas dormi de la nuit, ayant passé les heures précédant son mariage à profiter des attentions de Mary. Puis, à boire, à manger, à jouer et encore à savourer les bons soins de la gueuse — du moins, il croyait que c'était Mary. À ce moment-là, il était assez ivre pour ne pas s'en souvenir — ou en fait, même pour s'en soucier.

L'aubergiste entra dans la salle à manger privée où Jason contemplait sombrement son verre vide posé à côté de deux bouteilles vides.

— Mon Seigneur, vous m'avez d'mandé à vous l'dire quand y serait la demie après neuf heures.

Jason se secoua et essaya de fixer son attention sur l'aubergiste.

— Neuf heures, dites-vous ?

— Oui, milord. La demie passée. Puis-je vous servir un petit déjeuner ?

— Non, dit-il en secouant lentement la tête, je pense que mon estomac ne pourrait pas le supporter.

Il tenta de se lever, mais il retomba durement sur sa chaise.

— Apportez-moi une glace, voulez-vous, mon vieux ?

L'aubergiste fit une courbette et quitta la pièce. Jason ne se souvenait pas d'avoir un jour été saoul à ce point. Il n'était pas certain de pouvoir rester debout, encore moins de faire le serment d'honorer et de chérir une femme inconnue pour le reste de sa vie.

Une petite glace craquée présentée par la femme de l'aubergiste lui révéla une image pire que Jason avait anticipée.

Ses yeux étaient injectés de sang, sa chevelure en pagaille, et sa cravate autrefois amidonnée pendouillait lâchement. Ses vêtements étaient horriblement froissés, et l'ombre foncée de sa barbe naissante ornait son visage aristocratique.

— Du thé !

Il cria en direction de la porte par où avait disparu l'aubergiste.

— Milord ?

Mary était de retour, l'air presque aussi mal en point que lui.

— Du thé, Mary. Chaud et fort. S'il te plaît.

Il croisa ses bras sur la table devant lui et il y appuya la tête. Au moins, il ne souffrait pas des désagréables effets secondaires d'une cuite. Seulement parce qu'il était encore ivre.

Mary revint avec une grosse théière et s'apprêta à en verser dans une délicate petite tasse. Jason repoussa sa main, souleva la théière et but directement dedans, sans même grimacer quand la chaleur frappa sa bouche et se déversa dans sa gorge.

— Milord, aimeriez-vous que je vous prépare un bain ? demanda-t-elle en l'observant avec méfiance.

— Pas le temps. Demande à mon cocher de conduire le carrosse à l'avant.

Le carrosse rebondit et cahota pendant tout le trajet jusqu'au manoir Coventry. Avec chaque à-coup, Jason était certain de rendre tout son contenu. Il avala quelques grosses gorgées occasionnelles de la bouteille dont il s'était emparé avant de quitter l'auberge et il fixa ses bottes d'un air maussade. Il n'avait jamais accordé beaucoup d'importance à ses chaussures. À présent, tandis qu'il les examinait, il fut ébloui par le beau travail complexe qui entrait dans leur fabrication. Il devait aller trouver son bottier lorsqu'il rentrerait à Londres et lui offrir ses remerciements.

Jason vérifia sa montre au moment où le carrosse stoppait devant le manoir Coventry. Dix heures deux minutes.

*Les avocats du vieux comte permettront-ils quelques minutes de retard ? Ou bien lady Jane avait-elle rendez-vous avec un érudit pour discuter de ce sur quoi discutaient les érudits romains ?*

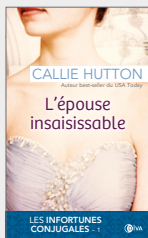
Il trébucha quand il arriva à la porte et il frappa avec son poing, étonné que le majordome ne l'ait pas déjà accueilli. Oscillant pendant qu'il patientait, il se pencha en arrière, puis il attrapa le marteau de la porte pour éviter de plonger vers l'arrière et débouler les marches. Il cria et continua à marteler la porte.

— Je suis ici. Ouvrez cette maudite porte, je dois assister à un mariage.

Malcolm ouvrit la porte. La seule concession que le vieux majordome fit à l'apparence de Jason fut de soulever légèrement les sourcils.

— Ils vous attendent dans la bibliothèque, milord.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## L'épouse insaisissable

Callie Hutton



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,  
**invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

  
CHARLESTON